

rant cette nuit de la Cène, il semait avec plus de fruit que jamais la parole de vie dans les âmes. Dans le même temps, vers minuit, les Frères Mineurs chantaient dévotement au chœur l'office des matines. Saint Antoine était désigné pour lire une des leçons. Il se souvint, durant sa prédication, qu'il avait un office à remplir. Que faire ? Il était au beau milieu de son discours. Mais comment aurait-il douté de son DIEU, celui qui, chaque jour, voyait sa confiance obtenir des prodiges et qui, faisant toujours la volonté de son Père céleste, le voyait sans cesse condescendre à la sienne ? Antoine s'arrête donc, à la vue de son auditoire émerveillé, qui devine un prodige semblable à celui dont les habitants de Montpellier avaient été favorisés ; le prédicateur garde le silence de l'extase, et tous ceux qui l'entourent prient et demeurent silencieux comme lui.

Au couvent, les Frères étaient déjà arrivés à la leçon que saint Antoine devait lire, quand, tout à coup, il apparut au milieu du chœur, et se mit à la chanter d'une voix solennelle. Tous les Frères furent frappés d'étonnement, et non sans raison ; la vertu de DIEU rendait le saint présent au milieu d'eux, bien qu'il se montrât encore dans la chaire de l'église de Saint-Pierre à la foule qui le considérait anxieuse (1).

Que de larmes, que de conversions Antoine ne dut-il pas obtenir, en ce jour où il parlait de la douloureuse passion du Crucifié, fécondant son enseignement par un prodige qui le rendait plus semblable à un ange qu'à un simple mortel ? On comprend quels souvenirs avaient conservés d'Antoine les bons Limousins, et on s'explique que les capitulai-

(1) *Liber miraculorum.*—Bolland.—*Auréole séraphique.*—GUICHARD, chap. XVIII.—PÈRE AT.—Mgr RICARD.—ANG. DE VICENZA.—Ce dernier auteur assure que le même miracle se reproduisit dans la nuit de Noël.